

COMPTES RENDUS

***Initiation au judaïsme, au christianisme et à l'islam.* Richard AYOUN, Ghaleb BENCHEIKH et Régis LADOUS. Paris, Ellipses, 2006, 367 pages.**

C'est sur le constat d'une méconnaissance actuelle des religions que s'ouvre l'introduction de cet ouvrage qui se veut un outil de « connaissance du fait religieux ». Divisé en parties égales, portant chacune sur l'une des trois grandes religions monothéistes, il est rédigé « par des auteurs qui appartiennent aux trois principales cultures religieuses qui se trouvent en France ». L'axe du livre est ainsi posé : il ne s'agit pas de la description de trois religions éternelles et quelque peu idéal-typique, mais bien plus d'une « initiation » à chacune des religions dans un contexte européen, voire même français, très contemporain, mises en regard des stéréotypes ou des problématiques qui leur sont posées en propre. Il n'est donc pas question d'évoquer les relations entre les religions, ou même leur fonds culturel commun, et c'est séparément qu'elles sont confrontées à des questions de société, de laïcité, d'intégration et de modernité.

Richard Ayoun présente d'abord l'histoire du judaïsme, avant, dans un second chapitre, d'en décrire, de façon détaillée, les pratiques traditionnelles. Le lecteur y trouvera les informations pour satisfaire sa curiosité à la fois dans le domaine des interdits et des obligations et dans celui des rituels, qui lui sont présentés de façon très complète. Mais il s'interrogera peut-être sur la façon dont les obligations religieuses sont aujourd'hui vécues et sur ce qu'il reste des différentes traditions dans la vie quotidienne de nos contemporains. Par ailleurs, l'on est troublé que l'histoire du judaïsme se confonde à partir de 1948 avec l'histoire d'Israël. L'affirmation de l'identité entre les juifs et Israël pose des questions auxquelles les réponses sont multiples et complexes. Ce n'est qu'en conclusion que l'auteur se demande : « Est-ce à dire que la Diaspora est condamnée à n'être qu'un appendice de l'Etat d'Israël ? », manière de répondre par l'affirmative, alors que la question méritait d'être discutée.

Le christianisme, lui, est considéré comme mieux connu par les lecteurs. Exit donc les fondements théologiques et les rituels, Régis Ladous se lance d'emblée dans la gageure de restituer, en quelques pages, une histoire qui rende compte de la variété des Eglises chrétiennes. Il

présente ensuite une réflexion sur le christianisme « dans le siècle » où il aborde l'existence d'une exception française en matière de laïcité ou sur l'existence d'un modèle européen (voire allemand). L'intérêt ici est de présenter une variété de situations alors que l'on confond bien souvent la Loi française de 1905 avec la laïcité elle-même. Pour évoquer ensuite les problèmes internes aux Eglises chrétiennes, les dérives sectaires, le fondamentalisme ou l'intégrisme, l'auteur se fait essayiste en introduisant un ton plus personnel dans ses réflexions sur des sujets que les sciences sociales n'ont pas encore « digérés ».

Quant à Ghaleb Bencheikh, il prend le temps d'une introduction très claire : « *Ainsi, la question islamique est-elle devenue, depuis deux décennies, cruciale et fondamentale en France et dans le monde entier* ». Et d'évoquer les attentats de New-York et Londres et la « méconnaissance gravissime » de l'islam, dont le seul nom « génère beaucoup de fantasme ». Il s'agit donc pour lui de présenter les fondements de la religion, tout en combattant les idées fausses (onze pages concernant le djihad !) non sans sacrifier à quelques passages obligés comme ce petit texte destiné à montrer les emprunts que le français fait à l'arabe.

Au final, c'est un étrange objet que cet ouvrage où les auteurs oscillent entre leur position d'enseignants (Régis Ladous et Richard Ayoun sont respectivement maître de conférences aux Langues'O et professeur à l'Université Lyon III) et celle d'essayistes. C'est Ghaleb Bencheikh, président de la Conférence mondiale des religions pour la paix, qui s'affirme le plus comme un acteur du débat entre la religion et la société, en présentant un islam volontiers pacifiste et féministe, *tel qu'il voudrait qu'il soit vu*. L'on est assez loin de « l'initiation » que promet le titre. La tonalité variant d'un chapitre à l'autre et d'un auteur à l'autre, le lecteur pourra regretter l'absence d'une approche commune, ou d'une conclusion destinée à aller plus loin dans la réflexion sur les relations entre religions et société. Il trouvera cependant, dans ces trois textes, matière à mieux connaître le religieux.

Malika RAHAL

***Une saison à la Mecque, récit de pèlerinage.* Abdallah HAMMOUDI. Paris, Le Seuil, 2005.**

Ce récit est d'abord une enquête sur l'un des piliers de l'Islam, soit l'accomplissement du pèlerinage aux deux villes saintes : la Mecque et Médine. C'est aussi une quête existentielle des origines où l'auteur musulman et anthropologue fait le récit de son expérience du pèlerinage.

« Mon projet reste [...] initiatique » dit d'emblée Abdallah Hammoudi, un « cheminement » une « pérégrination » ponctués par des allers et retours, des haltes, mais aussi par des interrogations, des angoisses et des incertitudes sur la religion, sur l'identité. Le voyage qu'il entreprend, se veut « retour sur soi » par conséquent, « une recherche à double sens : celle d'un salut et celle de la vérité ».

On ne se rend pas en pèlerinage aux lieux saints de l'Islam aisément. Tout pays musulman est soumis à un contingent de pèlerins autorisé à partir en Arabie Saoudite. Comme ailleurs, les procédures d'inscription sur la liste des candidats au départ prennent un tour tantôt comique tantôt dramatique. L'auteur quitte l'université de Princeton où il enseigne plusieurs mois à l'avance pour remplir justement les diverses formalités qui ne se limitent pas uniquement à l'inscription sur une liste et à la présentation d'un dossier dûment rempli... C'est à un véritable parcours de combattant que le futur Hadj doit se prêter : visite médicale, vaccination, avant de suivre le programme établi par l'administration des Affaires religieuses où des directives du rituel sont dispensées. L'autorité publique se mobilise ainsi, tous les ans, pour apprendre aux croyants à « se rendre à Dieu ».

Après, la cérémonie des adieux, les pèlerins sont acheminés par avion vers Djeddah. Puis sans transition, c'est la rencontre avec al-Madina al-Munawara, où se trouvent la tombe du prophète Mohammed. A Médine, Abdallah Hammoudi a cherché aussi, à retrouver les traces de l'antique Yathrib, la « *ville qui avait précédé l'invention du temps* », le cimetière des compagnons du prophète, les tombes des imams chiïtes... autant de lieux chargés d'histoire, mais relégués à l'arrière plan quand ils n'ont pas été détruits par un « *urbanisme totalitaire et policier* ». Seul le marché aux dattes a conservé un lien avec la « *communauté charismatique* » et celle qui lui était antérieure.

Médine vit du passage continu des vagues de pèlerins qui, après avoir fait leurs dévotions, sillonnent les marchés regorgeant de marchandises venues du monde entier, marchés tenus par des Saoudiens mais également par des Afghans, des Pakistanais... Médine, la « maison mythologique » ne représentait qu'une halte. Le véritable pèlerinage est lié à l'état d'*irham*, état de sacralité qui commence dès l'étape suivante, celle qui mène vers La Mecque, « la maison de Dieu ». Les circumambulations autour de la Ka'aba, les parcours de Safa et Marwa, Mina, Muzdalifa, la lapidation de la colonne d'Aqaba, le sacrifice à Arafat, ... exercent leur fascination sur tous les croyants.

Dans une telle atmosphère de piété et de ferveur, comment faire de l'observation et de l'analyse du Hadj ? Quels sens donner à la somme

des « adorations »/ Ibadat et des « cultes »/ Manasik ? Et suffit-il d'y participer pour en saisir toutes les significations ? La solitude du chercheur est extrême au milieu de la foule communiant : l'impossibilité de communiquer, de réfléchir sur la religion d'en débattre sous peine de déclencher immédiatement et sans appel une condamnation est vécue douloureusement. Le partage de la même foi ne pouvait-il s'accommoder de la réflexion, du regard du savant ? Ou condamnait-il par avance la liberté de parole qui de fait, était mise sous haute surveillance, exercée par une espèce de milice dont le zèle égale leur ignorance.

Comment ne pas réfléchir aux symboles du rituel, à leurs rôles sociaux et politiques ? Autrement dit, est-il possible de faire abstraction de l'insertion dans le monde contemporain et de ses contraintes ? De la menace de la « domination des puissances », de « l'hypertrophie de nos Etats (doublée de leurs conflits et de leur impotence), à la pulvérisation poussée des formes et des normes de l'après - colonisation, et à la montée en puissance sans précédent dans certaines nations – les Etats-Unis et Israël en particulier – de courants extrémistes » ? Le sort du peuple palestinien et son aspiration nationale blessaient les consciences musulmanes, paralysées par l'omniscience des « théodicées nouvelles ». Cette dimension politique de la domination, focalisée dans la question palestinienne, exprime le malheur du monde musulman et la perte de confiance en l'avenir.

Le récit de l'anthropologue, aux sources de la tradition musulmane, s'offre alors comme une voie créatrice en mesure de se saisir de l'histoire, et de fournir ainsi une « histoire d'une existence possible », ouverte sur l'avenir. Seul le pouvoir de l'écriture est en mesure d'avoir une prise sur ce cheminement personnel, parti à la recherche de repères et de filiation, à travers le pèlerinage, aujourd'hui. Autrement dit dans un monde contemporain, marqué du sceau de l'altérité.

Le retour d'Abdallah Hammoudi ne donna pas lieu à la fête qui consacre le pèlerin du titre de Hadj. Il ne pouvait en être autrement pour un esprit critique, aux antipodes du conformisme ambiant, hostile aux déformations introduites par le courant wahabite et qui sévissent en Arabie Saoudite, désarmé devant les tracasseries d'une Administration dont la corruption n'épargne pas les préparatifs qui entourent le pèlerinage. Et que dire du traitement que l'on réserve aux femmes ? De nombreux passages traduisent l'émoi de l'auteur à la conscience meurtrie plus d'une fois par une remarque déplacée d'un agent zélé... Que d'épreuves endurées au nom du droit à la connaissance !

Ouanassa SIARI-TENGOUR